

## UNE FOLLE JOURNÉE

Aujourd'hui, journée libre, si ce n'est un rendez-vous médical tôt le matin. Il me vient à l'idée de transformer cette obligation d'aller en ville en opportunité de me promener dans Nantes, ce que je fais rarement ; j'aime bien mon univers à Bouguenais.

Me voilà donc prête à partir. Je sors et attends sur le trottoir la navette électrique et sans chauffeur qui assure toutes les 5 minutes une rotation entre Neustrie et Trentemoult. Un signe de la main, le véhicule s'arrête, la portière avant s'ouvre et je monte. Je paie mon trajet en présentant la paume de ma main droite au-dessus d'un voyant rouge qui clignote, cela suffit pour qu'il passe au vert et la porte se referme. Top départ ! Pour qui ne connaît pas Nantes, c'est une métropole où il n'y a plus de carte ou ticket dans les transports en commun, plus de carte bancaire, chéquier ou argent liquide, chacun dispose d'une petite puce-porte-monnaie implantée au creux d'une main. Tout se règle ainsi, sur le champ.

Trentemoult, je prends le téléphérique pour traverser la Loire. Il y a bien des drones individuels, un peu plus rapides et s'élevant plus haut dans les airs mais ils sont récents et je n'ai pas totalement confiance. Au-dessus du fleuve, la vue est magnifique et je découvre un autre aspect du village flottant construit le long d'une berge. A quand le marché flottant ? Petite pensée pour l'époque où un Pont Transbordeur assurait cette liaison...

Arrêt, Chantiers Navals dont l'histoire ne manque pas d'intérêt. Je longe les quais, direction Place de la Bourse. C'est l'automne, un vent léger achève de dépouiller les marronniers de leurs dernières feuilles ; j'avance d'un pas rapide sur un tapis végétal qui craque sous mes pieds. C'est là que je croise un robot-avaleur de feuilles mortes, il ressemble à une grosse tête d'éléphant dont la trompe balaie le sol en aspirant tout ce qui se présente. Au passage, j'ai l'impression de l'entendre chanter « ... se ramassent à la pelle. En ce temps là, la vie était plus belle... ». Une mélodie que mon arrière-grand-mère prenait plaisir à fredonner. Combien d'années séparent ces deux interprètes ?

Pas le temps de trouver une réponse, mon odorat et surtout mon estomac sont interpellés par des odeurs de viennoiseries et chocolat chaud. Normal, je passe près d'un kiosque-distributeur de douceurs. Terrible envie de m'arrêter sauf que l'ordonnance est formelle : « Prise de sang à jeun ». Ce sera pour après, donc bientôt, car je suis pratiquement arrivée au Laboratoire.

A peine devant la porte, celle-ci s'ouvre et un robot-accueil, humanoïde plus vrai que nature, m'invite à entrer. « Bonjour, bienvenue, votre référence s'il vous plaît » « Bonjour », réflexe d'une politesse bien ancrée, a-t-elle lieu d'être ?? « 123D%Wx7 », code inscrit aussitôt sur une espèce de pupitre aux multiples manettes. « Suivez-moi »... « Prenez place dans ce fauteuil et mettez votre bras droit, nu, dans la gouttière fixée à l'accoudoir ». J'obtempère en remerciant intérieurement l'amie qui m'a conseillé de mettre une tenue ad hoc, surtout pas une robe à manches ajustées, j'imagine la conséquence ! Un système articulé fixé au mur se met en mouvement et vient se déplacer dans toutes les directions au-dessus de mon bras. Il tourne autour de l'endroit stratégique, me frôle, s'arrête, se pose, redémarre, cherche encore et je me demande à quel moment il va agir. Soudain, il reprend sa position initiale, l'intervention est faite ; je n'ai rien senti (ni compris), c'est terminé. Le robot-accueil revient me chercher, m'indique le clignotant rouge-tiroir-caisse, petit geste de ma main droite et je peux partir.

Maintenant je suis libre, tout le reste de la journée, pour moi, en ville. Un détour par le kiosque-distributeur de douceurs et je file Passage Pommeraye dont l'architecture a été conservée, hormis les escaliers en bois remplacés par un escalator. J'enchaîne avec le haut de la Rue Crébillon où une nouvelle boutique de vêtements fait fureur. A mon tour de la découvrir. Robot-accueil à l'entrée, vaste hall peuplé de mannequins vêtus pour affronter toutes les circonstances : sport, soirée de gala, au quotidien, déguisements, etc...Je repère quelques idées intéressantes et je pénètre dans un petit salon dont les murs ne sont que miroirs. Au centre, un plateau tournant sur lequel il faut monter et

effectuer quelques mouvements en adéquation avec le modèle choisi. Je pianote les références de celui-ci sur un clavier et quelques secondes plus tard... dans les miroirs...c'est moi, en mouvement, dans la tenue sélectionnée. Plus besoin d'essayer pour savoir si ça va ou pas et si je ne suis pas convaincue, je peux me référer à un smiley en haut à droite de la porte : rouge avec la moue = déconseillé ; orange imperturbable = à la rigueur ; vert tout sourire = super. Pour le plaisir, je fais plusieurs tests et je me retrouve avec plus de paquets que je ne peux en transporter. Pas de problème, je les confie au robot-accueil et, dès demain, un robot-livreur les déposera à la maison.

Presque midi, je réfléchis : « Où est-ce que je vais déjeuner ? Qu'est-ce que je fais après ? ». J'opte pour les environs du Château de la Duchesse Anne où je décide de me rendre à pied. Il suffirait d'un geste pour arrêter un taxi mais en flânant, je m'imprègne mieux de l'atmosphère de la ville, débarrassée à jamais de ses voitures bruyantes et polluantes. Tout est plus feutré maintenant que l'électricité a remplacé le diesel. Comme il fait suffisamment beau, je choisis un restaurant avec terrasse, face au Miroir d'Eau. Je m'installe à une place ensoleillée et consulte la carte : un écran tactile inclus dans la table avec des touches-plats du jour et boissons et le clignotant rouge-tiroir-caisse. Je sélectionne un menu et très rapidement un robot-serveur apporte mon plateau. Leur spécialité de grillons grillés est vraiment à conseiller et c'est un plaisir de les déguster face aux jets d'eau dont le mouvement épouse une musique alternativement douce puis énergique. Petit geste de la main pour régler l'addition et je pars, laissant mon plateau sur la table à l'attention du robot-desserveur.

Direction le Jardin des Plantes, un vrai paradis, sauf qu'en cette saison les robots-avaleurs de feuilles mortes ne savent plus où donner la trompe ! Les arbres centenaires sont toujours là mais les tertres, véritables tableaux de fleurs ont été remplacés par de larges cavités, toutes aussi riches en couleurs. Au centre du jardin un belvédère permet d'apprécier cet agencement de cratères végétalisés, un ascenseur me hisse au sommet et j'admire... Dans le fond d'une cuvette je découvre un grand poussin jaune, au repos, allongé sur le dos, sans doute un clin d'oeil à Claude Ponti, artiste qui s'est beaucoup investi en ces lieux à l'époque du Voyage à Nantes, occasion de laisser libre cours à l'imagination et au vagabondage.

L'heure tourne. Je prends le chemin du retour et m'arrête à la fête foraine, Cours Saint Pierre. Toutes les attractions fonctionnent dans un déferlement de jeux de lumières et dans un silence quasi total. Gigantesque la grande roue, de là-haut le spectacle doit être grandiose, je me laisse tenter. Malgré mes signes elle ne stoppe pas et je ne trouve pas de robot-pilote. J'avise ce qui doit être le tableau des commandes, un bouton m'attire, j'appuie... Tout s'arrête net sur le parc d'attractions, les lumières s'éteignent, une sirène hurlante se déclenche. Horrible ce bruit jamais entendu jusqu'à ce jour. Je me bouche les oreilles, ferme les yeux et attends... combien de temps, je ne sais pas. Soudain, le silence, je ne bouge pas, je suis tétanisée.

-« Chérie, c'est l'heure. Tu n'as pas entendu ton réveil ? »

Ne pas bouger, ne pas ouvrir les yeux, j'ai peur.

-« Chérie... »

Une main caresse mon visage, une odeur que je connais... Je dois faire face, j'ouvre les yeux ...

-« Maman, si tu savais... »

-« Je sais. Aujourd'hui tu as ton examen sur les systèmes automatisés, cela te tracasse ; moi j'ai confiance ! Si tu ne veux pas être en retard au lycée, tu as intérêt à vite te lever. Du tonus t'attend dans la cuisine...croissants et chocolat chauds... »